

# Le château de Meximieux, mille ans d'histoire

Frédéric Mosneron Dupin - 2022

## Un château de grands seigneurs : l'archevêque de Lyon, le sire de Beaujeu, le dauphin du viennois<sup>1</sup>

Le château de Meximieux a été fondé par l'archevêque de Lyon Humbert Ier vers 1070. Sans doute a-t-il été construit au début pour partie en bois, la construction en pierre s'étant développée surtout après la première croisade (à partir de 1096), sur le modèle des châteaux forts du Moyen-Orient<sup>2</sup>. À cette époque, l'archevêque était un très grand seigneur qui possédait de vastes domaines et dont le mode de vie différait peu de celui des seigneurs laïques. Le pape Grégoire VII l'élève en 1079 à la dignité de primat des Gaules, ce titre de primat distinguant quelques archevêques particulièrement importants. L'archevêque de Lyon est en rivalité avec le comte de Forez. Cette rivalité s'accroît au XII<sup>e</sup> siècle. En effet, le comte se rapproche de la couronne de France, alors que les droits de l'archevêque sont réaffirmés par l'empereur germanique Frédéric Barberousse, Lyon se situant en limite de l'empire (Bulle d'Or de 1157). En 1173 intervient finalement l'accord « permutatio » qui clarifie les relations entre l'archevêque et le comte de Forez<sup>3 4</sup>.

En 1270, à la suite de troubles dans son diocèse, l'archevêque de Lyon s'allia avec Louis de Forez, sire de Beaujeu et lui céda la moitié de la seigneurie de Meximieux. Puis il fut décidé que ville et château allaient passer chaque année de l'un à l'autre<sup>5</sup>. Cette situation devint assez vite conflictuelle. La Tessonnière<sup>6</sup> rapporte par exemple un conflit ayant plusieurs motifs, dont le non-respect par Beaujeu du temps de détention du château de Meximieux prévu dans l'accord. Ce conflit fut réglé par arbitrage en 1298, et l'archevêque retrouva ses droits contractuels sur le château. Finalement, en 1308, l'archevêque céda complètement Meximieux et son château à Guichard VI de Beaujeu en échange de biens divers, dont des brotteaux, des îles du Rhône et des moulins. Cet accord s'intègre dans la politique des Beaujeu d'expansion à l'est de la Saône, dès le XII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Guichard VI de Beaujeu était un grand seigneur et l'un des capitaines du roi de France Philippe VI, selon le chroniqueur du XIV<sup>e</sup> siècle Froissart. À cette époque, la Savoie et le Dauphiné étaient engagés dans une "guerre de cent ans" (avant celle qui opposa France et Angleterre). Guichard VI s'était allié au comte de Savoie. Mais le comte perdit la bataille de Varey (1325) et Guichard VI y fut fait prisonnier. Meximieux fit partie de la rançon exigée pour sa libération : ainsi ville et château passèrent-ils en 1327 aux mains du comte de Vienne, le "dauphin". Mais celui-ci ne parvint pas à tirer pleinement parti de sa victoire, et la guerre tourna à l'avantage de la Savoie (traité de Chapareillan de 1335)<sup>8</sup>.

Entre 1347 et 1352 se propage en Europe la « peste noire », qui tuera entre 30 et 50% des européens<sup>9</sup>. « Au mois de mars 1348 (1349), la peste désola Avignon ; de là elle pénétra dans le Dauphiné. La famine l'y avait précédée. Le peuple mangeait l'herbe des prés. (Nous avons vu pareille chose en 1817). Les Juifs furent accusés d'avoir empoisonné les eaux et les fontaines. On les massacra. Le dauphin ordonna d'abord de poursuivre leurs meurtriers. Il se laissa ensuite persuader que les Juifs étaient coupables. Il confisqua leurs biens et les distribua, dit Chorier, à qui il voulut. Cette procédure donna lieu aux habitants de Saint- Sorlin et à ses autres sujets du Bugey, de faire un grand carnage de ceux de cette nation qui étaient établis chez eux. Cette peste dura peu, mais elle fit un ravage affreux là où elle passa »<sup>10</sup>. La Teyssonnière donne également des témoignages de cette peste à Bourg, Ceyzeriat, Marboz, Foissiat... Même si les ouvrages relatifs à Meximieux n'en parlent pas, on peut penser que la ville ne fut pas épargnée.

La tutelle du comte de Vienne sur Meximieux fut brève, puisque, en 1349, le dauphin Humbert II est contraint de vendre ses droits et terres au roi de France (traité de Romans) avant de prendre l'habit de dominicain : ravages de la peste, perte de son fils unique puis de sa femme, dettes dont le dauphin était depuis longtemps criblé<sup>11</sup> ont dû contribuer à cette décision. Le fils aîné du roi de France, le futur Charles V, prend alors le titre de dauphin.

<sup>1</sup> Les informations dont la source n'est pas spécifiée proviennent de l'ouvrage "Histoire de Meximieux", écrit et édité par Adrien Favre (version de 1992).

<sup>2</sup> Alain Kersuzan, Châteaux et Fortifications au Moyen-Age dans l'Ain des montagnes, Patrimoine des Pays de l'Ain, 2015, p 71 et 72.

<sup>3</sup> Bernard Demotz, conférence « Chartes de Franchises au Moyen-Age à Meximieux et Pérouges », Meximieux, 14/11/19.

<sup>4</sup> Wikipédia, articles « Primat des Gaules » et « Bulle d'or », consultés le 28/08/21.

<sup>5</sup> Abbé F. Page, Meximieux, une commune pendant la Révolution, Belley, Imprimerie Chaduc, 1903, p 15-16.

<sup>6</sup> Agricole Charles Nestor de La Teyssonnière, Recherches historiques sur le département de l'Ain, Bottier, tome 3, 1841, p 115-116.

<sup>7</sup> Bernard Demotz, conférence « Chartes de Franchises... » déjà citée. Il s'agit bien de Guichard VI et non VII, contrairement à ce qu'indique Page dans l'ouvrage cité plus haut et dans « Le prieuré... », ouvrage cité plus loin.

<sup>8</sup> Alain Kersuzan, conférence « La guerre delphino-savoyarde », Meximieux, 11/06/16.

<sup>9</sup> Wikipedia, article « Peste noire », consulté le 25/08/21.

<sup>10</sup> Agricole Charles Nestor de La Teyssonnière, ouvrage déjà cité, tome 3, p 336-337.

<sup>11</sup> Wikipedia, article « Humbert II de Viennois », consulté le 25/08/21.

Mais les Dauphinois sont entraînés dans une nouvelle guerre contre la Savoie et perdent la bataille des Abrêts (1354). Le roi de France Jean II Le Bon, confronté aux débuts de la « guerre de cent ans » avec l'Angleterre, préfère signer le traité de Paris avec le comte de Savoie Amédée VI (le « comte vert ») : une partie du Dauphiné est donc transférée à la Savoie, dont Meximieux et Pérouges (1355)<sup>12</sup>. Selon J-P. Perret<sup>13</sup>, pendant la tutelle de Meximieux par le comte de Vienne, puis le dauphin de France, et même au début de la tutelle savoyarde, on retrouve à plusieurs reprises mention de membres de la famille Noir (ou Le Noir) comme capitaines-châtelains de la ville. Généralement d'origine noble, le lieutenant ou capitaine-châtelain gère et défend le territoire au nom de son seigneur dont il est le représentant rémunéré.

### Franchises et « démocratie » locale

En 1309, Guichard de Beaujeu avait octroyé à la ville de Meximieux une "charte de franchises" qui définissait les droits et devoirs du prince, de ses représentants et des habitants. Et en 1337, le dauphin Humbert II confirma cette charte en y ajoutant quelques articles. Pérouges s'est également vu octroyer trois chartes, la dernière datant de 1343<sup>14</sup>. C'était une pratique assez courante, particulièrement en Dauphiné et en Savoie. Ainsi a-t-on dénombré 549 chartes promulguées entre 1164 et 1355 en Dauphiné<sup>15</sup>, et 243 en Savoie pour 67 villes, avant 1343<sup>16</sup>. Ceci ne retire rien au grand intérêt de ces documents, qui montrent que le Moyen Âge n'était pas une époque d'arbitraire, comme on a pu le laisser croire.

Le droit écrit commence à s'imposer sur les règles orales, que l'écrit va d'ailleurs souvent se borner à formaliser. Accorder une charte aux habitants d'une ville est, pour un seigneur, un moyen d'assurer son autorité sur cette dernière en lui concédant des droits : c'est particulièrement utile suite à un changement de seigneur<sup>17</sup>. On observe cela à Meximieux : Beaujeu acquiert une pleine autorité sur la ville en 1308, et il accorde une charte en 1309 ; le dauphin renouvelle la charte en 1337, alors que Meximieux était passée sous son autorité en 1327. Ceci se situait d'ailleurs dans un contexte de rivalité entre les seigneurs de Beaujeu, de Thoire-Villars, le dauphin et le comte de Savoie, dont les territoires étaient contigus dans ce secteur<sup>18</sup>. L'octroi d'une charte peut aussi être un moyen de collecter des fonds : Mme Rudigoz-Lasserre<sup>19</sup> relève qu'en conclusion de la charte de Pérouges de 1343, le dauphin Humbert II reconnaît avoir reçu la somme de 150 florins d'or « desdits bourgeois, agissant au nom de leur communauté ». Un tel versement n'est pas mentionné dans celle de Meximieux.

La charte de Meximieux existe toujours dans sa version de 1337 : c'est un parchemin d'environ 1,2 m de long sur 0,65 m de large<sup>20</sup>, versé par la municipalité aux archives de l'Ain. Il comporte 95 articles, ce qui en fait l'un des plus développés du voisinage : la charte de Pérouges de 1343, par exemple, ne compte que 28 articles<sup>21</sup>. La charte reprend de manière quasi-littérale les articles de celle de Villefranche sur Saône de 1260<sup>22</sup>, cette dernière étant inspirée de celle de Thizy de 1180, toutes ayant été octroyées par les mêmes sires de Beaujeu<sup>23</sup>. La charte de Meximieux comporte néanmoins quelques compléments par rapport à celle de Villefranche de 1260. Certains d'entre eux sont explicitement accordés par le dauphin : « Certains que les bourgeois et habitants de ladite ville de Meximieux, nos sujets, désirent obtenir de plus amples faveurs, par considération pour eux, et afin que croisse leur affection envers nous, et aussi pour que leur probité demeure entière, et pour que le lieu de Meximieux soit mieux peuplé, nous ajoutons à ces franchises et libertés les chapitres ci-dessous... ». Les objectifs sont clairement explicités. Notons que le dauphin associe les mots « franchises » et « libertés », car il s'agit bien d'un ensemble de droits et privilèges, et donc de libertés, concédés par le seigneur en contrepartie de sa protection et de certains services et impôts. Nous restons cependant dans une société très hiérarchisée<sup>24</sup>.

<sup>12</sup> Bernard Demotz, conférence déjà citée.

<sup>13</sup> Jean-Philippe Perret, Le bourg et le château de Meximieux au XIVe et XVe siècles et leurs sources, texte de la conférence donnée le 18/01/18 à l'Association Patrimoine et Mémoire du Château de Meximieux, p 1 et 2.

<sup>14</sup> Madeleine Rudigoz-Lassère, Histoire de Pérouges, L'Harmattan, 2017, p 26.

<sup>15</sup> Pierre Vaillant, Les libertés des communes dauphinoises, des origines au 5 janvier 1355, Paris, 1951, Thèse de doctorat ès lettres.

<sup>16</sup> Ruth Mariotte Löber, Ville et seigneurie : les chartes de franchises des comtes de Savoie, fin XIIe siècle-1343, Librairie Droz - Académie florimontane, 1973, p 99.

<sup>17</sup> Bernard Demotz, conférence déjà citée.

<sup>18</sup> Humbert de Varax, Les chartes d'outre-Saône au temps de celle de Villefranche, actes du colloque « Villefranche sur Saône et sa charte de 1260 », Académie de Villefranche et du Beaujolais, 2010, p 262.

<sup>19</sup> Madeleine Rudigoz-Lassère, ouvrage déjà cité, p 26.

<sup>20</sup> Le document déposé aux archives de l'Ain est plus volumineux car il intègre, en plus de l'exemplaire original de 1337, les confirmations par Amédée VI en 1355, Humbert Maréchal en 1409, Charles III duc de Savoie en 1507, ainsi que des serments d'observer les franchises, rédigés pour Amédée VI, Antoine de Chalamont, Jean Maréchal, et enfin l'octroi du droit d'avoir des fours par Humbert Maréchal (Archives communales de Meximieux, répertoire numérique détaillé - 1327-1956, Archives de l'Ain, 2015, p 4).

<sup>21</sup> Traduction d'Octave Morel, archiviste de l'Ain.

<sup>22</sup> Selon la traduction qui en est donnée dans les actes du colloque de l'Académie de Villefranche de 2010 déjà cité, p 267-277.

<sup>23</sup> Gérard Bacot, Essai de synthèse et conclusion, actes du colloque de l'Académie de Villefranche de 2010 déjà cité, p 249.

<sup>24</sup> Bernard Demotz, conférence déjà citée.

Il est question dans la chartre de fiscalité, des règles de succession, des règles régissant la propriété et le commerce, des peines à appliquer selon les infractions...<sup>25</sup> On notera (article 15) qu'il existait un Conseil des Notables qui, notamment, fixait le montant de certaines amendes. Les habitants définissaient eux-mêmes les impôts nécessaires aux dépenses de la ville, sans que le seigneur ou son représentant ne puissent assister à leurs délibérations (article 16) : cette autonomie financière est plus réduite aujourd'hui ! Autre point frappant (article 29) : "le serf ou tout autre qui est resté pendant un an dans la ville de Meximieux, et contre lequel il ne s'est pas élevé de plainte, sera libre et admis au nombre des bourgeois, pourvu qu'il jure d'observer les franchises". Relevons enfin l'article 40, qui stipule que « Les juifs ne doivent pas habiter dans la ville de Meximieux. On ne doit les admettre à prouver la vérité de leurs créances contre des bourgeois de la ville que par l'entremise des chrétiens ». Cette attitude à l'égard des juifs n'est pas étonnante dans un document de cette époque. Néanmoins, Humbert de Varax signale que c'est une clause peu fréquente dans les chartes de la région, puisque ne figurant par ailleurs que dans celles de Villefranche et de Trévoux<sup>26</sup>.

## **Deux siècles de souveraineté savoyarde : croisade, baronnie, puis affres de la peste et de la guerre**

Revenons à notre chronologie. Nous en étions restés à l'intégration de Meximieux et Pérouges à la Savoie en 1355. J-P Perret<sup>27</sup> indique qu'Egide d'Arloz a assuré la fonction de capitaine-châtelain à Meximieux pour le comte de Savoie de 1365 à 1367. Puis, « le 10 octobre 1368, Amé VI<sup>28</sup>, comte de Savoie, inféoda la seigneurie de Meximieux à Guillaume de Chalamont. Cette inféodation est transcrite dans les Preuves de l'histoire de Bresse, par Guichenon, page 111. Ce titre n'est pas exact. Cet acte est réellement un acte de vente de ce château et de ses dépendances, moyennant quatre mille florins d'or bon poids, payés comptant ; le comte de Savoie ne s'en réserva que l'hommage ; il fit, dans cet acte, donation à Guillaume de Chalamont de la plus-value de cette seigneurie, pourvu qu'elle n'excédât pas cinq cents florins »<sup>29</sup>. Guillaume de Chalamont et de Montanay fut l'un des quinze chevaliers choisis par Amédée VI pour être les premiers membres de l'ordre du Collier de Savoie qu'il créa en 1364<sup>30</sup>. Il s'agissait pour le comte d'associer à son vœu ses compagnons de la croisade contre les Turcs menée en 1366-67. Il avait recruté ces membres parmi les chefs de guerre choisis pour encadrer sa croisade<sup>31</sup>. Guillaume de Chalamont a donc très probablement participé à cette croisade, grande réussite du principat d'Amédée VI selon Ripart<sup>32</sup>. On peut en déduire que c'était un personnage important et proche du comte. Sans doute ce dernier lui témoigne-t-il confiance et reconnaissance en lui vendant Meximieux. Lorsque Guillaume mourut en 1371, son fils Antoine lui succéda. Comme il mourut lui-même dès 1383 sans héritier mâle, c'est l'époux de sa sœur Ancelise qui reprit ses titres. Ainsi, Jean Maréchal, chevalier, devint-il par mariage seigneur de Meximieux et de Montanay<sup>33</sup>.

La seigneurie de Meximieux restera dans la famille Maréchal jusqu'en 1520. En 1967, on pouvait encore voir, sur une murette du parc du château, une clé de voûte de l'ancienne chapelle où étaient sculptées les armoiries des Maréchal<sup>34</sup> : « d'or à la bande de gueules accompagnées de six coquilles de même en orle »<sup>35</sup>. C'est le blason choisi par la ville<sup>36</sup>. En 1484, le château de Meximieux subit un siège tragi-comique. Il était prévu que François Maréchal épouse Philippine de Luyrieux, fille du seigneur du Bourg-St-Christophe et de Catherine de Bourgogne, fille naturelle du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Mais ce projet d'union déplaisait au Grand Bâtard de Bourgogne, également fils naturel de Philippe le Bon et demi-frère de Charles le Téméraire, le successeur de Philippe le Bon : il donna l'ordre de cerner le château de Meximieux où, pensait-il, s'était réfugiée Philippine. Ceci fut fait avec vingt-cinq archers : ils ne trouvèrent au château que Claude Maréchal, seigneur de Meximieux et son fils François, accompagnés de Catherine de Bourgogne ; Philippine avait disparu ! Les occupants furent faits prisonniers et menés à Avallon, dans le duché de Bourgogne. Mais un ordre du roi de France Charles VIII les fit libérer, et le mariage put être conclu<sup>37</sup>. Le duc Charles le Téméraire, mort sur le

<sup>25</sup> Adrien Favre, La Chartre de Franchises de Meximieux, Bulletin N°83 de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, 1969, p 88 à 117. A. Favre fournit dans cet article une traduction complète du document et la commente. L'abbé Blanchon, curé de Mollon, en avait auparavant fourni une traduction partielle.

<sup>26</sup> Humbert de Varax, article déjà cité, p 263.

<sup>27</sup> Jean-Philippe Perret, texte de la conférence donnée le 18/01/18, déjà citée, p 3. Information trouvée dans les comptes de châtelainie de Pérouges concernant Meximieux pour les années 1365-66 et 1366-67, rouleau B8763 détenu par les archives de la Côte-d'Or. Egide d'Arloz exerce ces fonctions également, à diverses périodes, à Pérouges et Loyettes notamment.

<sup>28</sup> Amé et Amédée sont deux variantes du même prénom.

<sup>29</sup> Agricole Charles Nestor de La Teyssonnière, ouvrage déjà cité, 1843, tome 4, p 9 et 10.

<sup>30</sup> Yves Vercellis, Châtillon-lès-Dombes et l'ordre du Collier de Savoie dit de l'Annonciade, Revue de l'Académie de la Dombes, N°39, 2017, p 77 et Samuel Guichenon, Histoire de Bresse et de Bugey, Lyon, 1650, 1<sup>ère</sup> partie, p 69.

<sup>31</sup> Laurent Ripart, Du Cygne Noir au Collier de Savoie : genèse d'un ordre monarchique de chevalerie, dans L'affermarsi della corte sabauda..., Gentile, Bianchi, Université de Savoie, Chambéry, 2006, p 93-113.

<sup>32</sup> Laurent Ripart, article déjà cité.

<sup>33</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré de St Jean-Baptiste et le Chapitre de St Apollinaire de Meximieux, Bourg, Imprimerie Centrale, 1909, p 75.

<sup>34</sup> Bulletin Officiel Municipal N°1, 1967.

<sup>35</sup> Samuel Guichenon, Histoire de Bresse et de Bugey, Lyon, 1650, 3<sup>ème</sup> partie, p 234.

<sup>36</sup> Bizarrement, sur le monument aux morts de 14-18 de Meximieux, ce n'est pas ce blason qui est gravé, mais celui de la famille Tocquet de Montgeffond.

<sup>37</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré..., ouvrage déjà cité, p 105-106. Page a des doutes sur l'identité de ce Grand Bâtard, le duc Philippe Le Bon en ayant engendré au moins deux susceptibles d'avoir porté ce titre éminent, Corneille et Antoine, parmi une trentaine d'autres enfants naturels ! La date le fait pencher pour Antoine.

champ de bataille en 1477, avait été vaincu, et Louis XI s'était emparé du duché de Bourgogne (traité d'Arras, 1482)<sup>38</sup> : ainsi le Grand Bâtard dut-il se plier à la décision du roi.

Philippine s'était-elle échappée du château par un souterrain ? Les témoignages sur l'existence de souterrains issus du château ne manquent pas. Certains parlent d'enfoncements du terrain dans le bois situé au nord de l'édifice : ils signaleraient un tunnel dont l'issue se situerait près de l'étang marquant l'intersection entre la rue R. Hyvert et l'avenue du Dr Berthier. Un autre voit une issue à proximité de l'ancienne ferme du château : ce tunnel aurait donné accès à Pérouges ! Une issue de souterrain existe encore dans la cave d'une très ancienne maison de la rue de Rapan, au sud du château. Selon Favre, le souterrain y débouchant semble se diriger, d'un côté vers le château, et de l'autre, vers l'ancienne maison forte de Bouvens, à la tour décapitée, place de Blonay.

François Maréchal avait une haute situation à la cour de Savoie. Il était chambellan du duc Charles II. Il mena plusieurs missions diplomatiques, dont des négociations de paix avec les cantons suisses (1511). Charles II érigea Meximieux et le Bourg-St-Christophe en baronnie en 1514. En 1515, avec l'évêque de Maurienne, François Maréchal est l'un des chefs de la délégation accompagnant à Rome la sœur cadette du duc, qui venait d'épouser le frère du pape Léon X, Julien de Médicis (fils de Laurent le Magnifique). Il obtient du pape l'érection de l'église Saint-Apollinaire de Meximieux en collégiale et la création d'un chapitre de dix chanoines<sup>39</sup> pour la desservir (bulle de Léon X du 31 mai 1515). Le prieuré de Saint Jean, qui était alors l'église paroissiale, fut réuni à ce chapitre, au grand dam de l'abbaye d'Ambronay, de laquelle il dépendait. Cette opération se traduit par la réunion de six églises ou chapelles<sup>40</sup> (dont celle de Villieu) sous l'autorité du chapitre. Bien sûr, les revenus (« bénéfices ») de ces entités sont aussi centralisés. La bulle réserve la nomination ou présentation du doyen du chapitre et des chanoines aux seigneurs de Meximieux<sup>41</sup>, ce qui leur donne une autorité sur ce nouvel ensemble. Une telle opération n'est pas rare à l'époque : Page cite la création de collégiales depuis 1440 à Poncin, jusqu'à 1652 à Châtillon-les-Dombes (actuelle Châtillon-sur-Chalaronne), en passant par Lagnieu (1476), Cerdon (1479), Trévoux (1523), Montluel (1530), Bourg et Pont-de-Vaux en 1515<sup>42</sup>.

François Maréchal mourut en 1520. Sa fille unique ayant épousé Charles de la Chambre, la seigneurie passa à cette vieille famille de noblesse savoyarde. Charles de la Chambre fut « en très grande considération en la cour de Savoie » et « chevalier de l'Ordre de Savoie »<sup>43</sup> (ordre du Collier selon Page, renommé ordre de l'Annonciade en 1518 par Charles III<sup>44</sup>). Son troisième fils, Antoine, « sortait à peine de l'enfance »<sup>45</sup> quand il fut intronisé doyen du chapitre de Meximieux (1534), puis élu évêque de Belley (1536), tout en gardant sa fonction de doyen ! Tout ceci se traitait en famille, puisqu'Antoine devint évêque de Belley grâce au désistement de son oncle, par ailleurs cardinal, le tout « sur la volonté du roi » !<sup>46</sup> Pourquoi le roi intervient-il ? Sans doute parce que de 1535 à 1559, la région est occupée par la France. En effet, dans le cadre de sa rivalité avec Charles Quint, François Ier envahit à partir de 1535 la Savoie et le Piémont<sup>47</sup>. Mais, général en chef des troupes de Philippe II d'Espagne (successeur de Charles-Quint), le duc Emmanuel-Philibert bat les armées d'Henri II à Saint-Quentin (1557) : les traités de Cateau-Cambresis (1559) puis Blois (1562) restaurent la Savoie dans ses limites antérieures<sup>48</sup>, et Meximieux redevient savoyarde.

Comme Bourg, la ville est frappée en 1558 d'une épidémie dont la nature n'est pas précisée. Puis sévit la peste, en 1583 et en 1587. On en vint à inhumier les pestiférés hors des cimetières, situés à l'époque à côté des églises St Jean et St Apollinaire : on portait les corps au « champ de Laya », sur un monticule, au nord-est de la ville (comme l'est la rue de Laye aujourd'hui). En 1587, « le nombre de décès monta à cent deux pour l'année, chiffre des trois quarts supérieur à la moyenne commune »<sup>49</sup>. Puis ce fut la guerre. Charles-Emmanuel Ier souhaite profiter de l'affaiblissement de la France par les guerres de religion pour faire des conquêtes. Il commence par le marquisat de Saluces, petite seigneurie du Piémont, située sur un passage stratégique des

<sup>38</sup> Wikipedia, article « Charles le Téméraire », consulté le 27/08/21.

<sup>39</sup> Un chapitre est un collège de clercs appelés chanoines, attachés à une église cathédrale ou collégiale. Leur mission est, d'une part d'assurer collectivement le chant de l'office divin aux heures canoniales de la journée et d'être le conseil du curé ou de l'évêque, d'autre part d'accomplir individuellement une fonction... comme la liturgie, les écoles, la construction ou l'entretien des bâtiments, le secours des pauvres, l'administration des biens de la paroisse, la conservation des manuscrits... (Wikipedia, article « Chapitre de chanoines », consulté le 27/08/21). Le chapitre de St Apollinaire est régi par des statuts rédigés par le doyen et évêque Antoine de la Chambre en 1545. Page les décrit p 214 à 227 de l'ouvrage déjà cité. On verra que les moindres détails sont spécifiés, depuis l'emploi du temps quotidien (dès 3h du matin !) jusqu'à la rémunération de chacun en fonction des charges assurées et de la présence aux offices, en passant par le tissu et les couleurs à utiliser pour les différents vêtements ainsi que la fréquence minimale du rasage et du tonsurage.

<sup>40</sup> Eglises St Jean de Meximieux, St Pierre de Villieu, chapelles Notre-Dame de Charnoz, St Pierre du château de Meximieux, St Martin des Champs et chapellenie de St Antoine.

<sup>41</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré..., ouvrage déjà cité, p 113-114 et 117.

<sup>42</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré..., ouvrage déjà cité, p 169-172, qui détaillent le contenu de la bulle de Léon X.

<sup>43</sup> Samuel Guichenon, ouvrage déjà cité, 3ème partie, p 240.

<sup>44</sup> Laurent Ripart, article déjà cité.

<sup>45</sup> Page ne donne pas sa date de naissance, qu'on ne trouve pas non plus sur internet.

<sup>46</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré..., ouvrage déjà cité, p 197 et 200. Au début, vu son jeune âge, Antoine ne porta que le titre « d'évêque élu ». Il n'exerça à proprement parler les fonctions d'évêque qu'à partir de 1552, soit 16 ans après son élection !

<sup>47</sup> Certains auteurs (Page, Kersuzan...) parlent de 1535, d'autres de 1536, dont Wikipedia, article cité ci-après.

<sup>48</sup> Wikipedia, article « Histoire de la Savoie de 1416 à 1792 », consulté le 27/08/21.

<sup>49</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré..., ouvrage déjà cité, p 275-277 et 283.

Alpes. Des troupes savoyardes tiennent garnison à Meximieux à plusieurs reprises entre 1591 et 1594. Les récoltes sont accaparées par les armées, les impôts croissent... En 1594, à Meximieux, « l'enceinte de la ville fut fermée, la porte Feyode murée, la brèche du château réparée, la garette<sup>50</sup> reconstruite, des ouvertures au château également murées ». De novembre 1594 à septembre 1595, les troupes ennemies s'observent, savoyardes à Chalamont, françaises à Montluel. Début septembre, le maréchal de Biron avance sur Pérourges et Meximieux, qui sont prises sans combat. Des troupes françaises sont cantonnées à Meximieux de 1595 à 1597, y compris au château. Outre les exactions des armées, la peste était revenue fin 1594 et frappa à plusieurs reprises jusqu'à début 1596. « Pendant les quinze mois de l'épidémie, on inscrit dans les registres paroissiaux quatre cent quarante et une sépultures, plus du tiers de la population ». La paix est enfin conclue par le traité de Lyon (1601)<sup>51</sup>. La Savoie peut conserver le marquisat de Saluces qu'elle avait pris, récupère des places conquises par la France, mais paie des frais de guerre ; le royaume annexe la Bresse, le Bugey, le comté de Gex, le Valromey. C'est désastreux pour la Savoie : Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup> a détruit pour une grande part l'œuvre de son père. Meximieux retrouve la paix et appartient désormais au royaume de France. Mais la peste sévit encore aux alentours de 1628<sup>52</sup>.

### **Du marquisat à la Révolution, sans oublier Vaugelas !**

Pour des raisons que Page ne précise pas, Charles-Henri de la Chambre (petit fils de Charles) vit sa baronnie de Meximieux saisie : elle fut rachetée vers 1615 par sa nièce, Claudine de Villelume, qui vécut au château <sup>53</sup>. Claudine la transmet vers 1634 à Claude de Beauffremont, son fils d'un premier mariage, gouverneur de la Franche-Comté (région appartenant à l'Espagne jusqu'à son annexion par Louis XIV lors du traité de Nimègue de 1678<sup>54</sup>). Claude de Beauffremont érigea la seigneurie de Meximieux en marquisat, puis la vendit en 1650 à Claude Tocquet de Montgeffond et de Matafelon<sup>55</sup>. Cette famille conservera la seigneurie jusqu'à la Révolution. 1650, c'est aussi l'année du décès de Claude Favre de Vaugelas, le célèbre grammairien. Né à Meximieux en 1585, il était baron de Pérourges. À sa mort, sa baronnie passe également aux mains de la famille Tocquet de Montgeffond. Ainsi, Meximieux et Pérourges ont-elles désormais le même seigneur, marquis à Meximieux et baron à Pérourges<sup>56</sup>.

Le dernier marquis de Meximieux, Ennemond Tocquet de Montgeffond, est exécuté le 26 décembre 1793 pour avoir pris part à la révolte de Lyon contre la Convention. On s'attaque alors au château sur l'ordre d'Albitté. Mais, d'après les comptes-rendus de conseil municipal de 1794<sup>57</sup>, les édiles ne souhaitent pas, semble-t-il, des démolitions importantes. Prétexte invoqué : il ne s'agissait pas d'un château-fort. Les compte-rendus n'évoquent que l'abattage de deux pavillons au nord du château, d'un pigeonnier (c'était alors un fort enjeu) et d'une « tour très forte et indépendante du château ». En tombant, cette dernière aurait « occasionné l'écroulement d'une autre petite tour à l'angle, du côté du soir, de l'écurie des vaches ». Favre parle de destructions plus importantes : « donjon, tours et murailles, sapés, s'effondrent et vont constituer une importante carrière de pierres, dont profiteront nombre d'habitations et de monuments du Meximieux moderne, à commencer par la tour du nord de la chapelle du séminaire »<sup>58</sup>. Sur quelles sources s'appuie-t-il pour affirmer cela ? Quoi qu'il en soit, la fille du dernier marquis, Laure-Joséphine, décide en 1802 de louer le château à l'abbé Ruivet, désireux d'ouvrir un petit séminaire<sup>59</sup>. Puis sa fille Eléonore, née en 1794<sup>60</sup>, séjourne quelques années au château<sup>61</sup>. Ceci laisse penser que l'édifice n'avait été qu'endommagé.

Laure-Joséphine Tocquet avait épousé en 1789 Philippe de Blonay, officier du prince de Piémont, appartenant à une famille savoyarde d'origine suisse. Une pierre tombale, toujours conservée au château, nous indique que Laure-Joséphine est décédée le 28 octobre 1802 à l'âge de 30 ans. Hormis Eléonore quelques années, la famille de Blonay n'occupera pas le château<sup>62</sup> <sup>63</sup>. En 1834, Ennemond de Blonay fait donation à la commune d'une maison avec jardin, près de l'église, et d'une rente annuelle, pour établir une école primaire communale

---

<sup>50</sup> Semble synonyme de guérite.

<sup>51</sup> Abbé F. Page, *Le Prieuré...*, ouvrage déjà cité, p 289-296.

<sup>52</sup> Abbé F. Page, *Le Prieuré...*, ouvrage déjà cité, p 313.

<sup>53</sup> Abbé F. Page, *Le Prieuré...*, ouvrage déjà cité, p 312.

<sup>54</sup> G. de Berthier de Sauvigny, *Histoire de France*, Flammarion, 1977, p 227.

<sup>55</sup> Abbé F. Page, *Le Prieuré...*, ouvrage déjà cité, p 332-333.

<sup>56</sup> Madeleine Rudigoz-Lassère, ouvrage déjà cité, p 41.

<sup>57</sup> Abbé F. Page, *Meximieux, une commune...*, ouvrage déjà cité, p 225-227.

<sup>58</sup> Chapelle transformée depuis en bibliothèque municipale.

<sup>59</sup> Madeleine Rudigoz-Lassère, ouvrage déjà cité, p 101. Ce petit séminaire est transféré au bout de quelques années dans un bâtiment spécifique, qui sera agrandi par Bossan. Après la fermeture du séminaire, la mairie de Meximieux y a été transférée, et sa chapelle accueille désormais la bibliothèque municipale. Sur l'histoire de ce petit séminaire, voir l'article de J. Lambert dans le N° 36 de la revue *Dombes*.

<sup>60</sup> geneall.net, article « Philippe François Michel de Blonay », consulté en 2018.

<sup>61</sup> Abbé Page, *Meximieux, une commune...*, ouvrage déjà cité, p 23.

<sup>62</sup> Abbé Page, *Meximieux, une commune...*, ouvrage déjà cité, p 23.

<sup>63</sup> Philippe de Blonay est maire d'Evian en 1793, Louis François de Blonay en 1814 et Louis Joseph Ennemond de Blonay de 1869 à sa mort en 1878 (Wikipedia, article « Evian-les-Bains », consulté le 26/08/21). Avec ce dernier s'éteint la branche chablaisienne de la famille (Wikipedia, article « Famille de Blonay », consulté le 26/08/21).

gratuite, dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne<sup>64</sup>. Le nom de la place de Blonay, située devant l'église de Meximieux, en garde le souvenir.

### **De la refonte du château à la bataille de Meximieux**

La famille de Blonay vend le château en 1865 à Claude Godard, meximard ayant fait fortune au Mexique et sur les mers avoisinantes. Ce dernier remanie très largement l'édifice. Laissons parler A. Favre : « Les grandes arcades Renaissance, décorant et amplifiant les salles du rez-de-chaussée, disparaîtront derrière de faux murs, ainsi que les immenses cheminées de même style..., et seront remplacées par un revêtement mural décoratif en stuc, au goût du jour ». Malheureusement, C. Godard démolit la chapelle du XIV<sup>e</sup> siècle, qui avait échappé à la Révolution et dans laquelle l'abbé Ruivet disait encore la messe une fois l'an en 1823<sup>65</sup>. Sans doute était-elle en mauvais état en 1865. De plus, il semble que l'orangerie édiflée par C. Godard se situe sensiblement au même emplacement<sup>66</sup>. Cette chapelle « s'élevait à l'intérieur de la dernière enceinte ; son emplacement était dans la cour, au sud-ouest des bâtiments actuels. Elle était la propriété exclusive du seigneur... Elle était dédiée à Saint Pierre, martyr... ou de Vérone... Cette chapelle a été démolie au cours des réparations exécutées au château en l'année 1866. Elle renfermait 37 sépultures<sup>67</sup>... d'après des souvenirs déjà lointains, elle était de style gothique avec des nervures puissantes à la voûte. La voûte elle-même était assez peu élevée. La sacristie, placée du côté du soir, se trouvait en contrebas. Le tout paraissait dater du XIV<sup>e</sup> siècle »<sup>68</sup>. A. Favre précise que les sépultures furent transférées au cimetière de Meximieux. Nous ne savons pas d'où provient la pierre tombale dont nous avons parlé plus haut.

Après la famille Godard, qui le possède encore en 1903<sup>69</sup>, le château est détenu successivement par les familles Waldmann, Duret et Duparquet. En 1924, la propriétaire découvre « dans ses murs » un vieux plan de Pérouges daté de 1773 et réalisé par le sieur Jacques, « rénovateur des routes de Meximieux et de Pérouges », certainement dans une perspective fiscale. Le plan dresse un schéma précis des rues, des parcelles construites, donne la ligne exacte des remparts, situe la vieille tour féodale, la halle, visualise l'emplacement du quartier proche de l'église et démolie en 1910 / 1911<sup>70</sup>.

Le château est le théâtre de sanglants combats le 1<sup>er</sup> septembre 1944, durant la bataille de Meximieux. Pour prendre ce lieu stratégique, les Allemands le pilonnent de tirs d'artillerie, qui blessent ou tuent plusieurs soldats américains et maquisards français. Parmi les tués figurent René Hyvert, Christian Abasagutch, Marcel Goujon, Georges Eynard et Marcel Vion, dont le souvenir est rappelé par une stèle située allée du château et le nom de deux rues de Meximieux. S'étant rendus maîtres d'un char abandonné par les américains à Pérouges, les allemands l'utilisent comme "cheval de Troie" pour prendre le château par surprise, après la préparation meurtrière effectuée par leur artillerie. Quarante et un soldats américains et une dizaine de maquisards sont faits prisonniers<sup>71</sup>.

### **Vers l'achat du domaine par la municipalité**

Pendant la guerre et jusqu'aux années 1970, la famille Duparquet habite le château. M. Assier<sup>72</sup>, qui y a vécu, nous en a décrit l'agencement intérieur. En partant de l'est, au-dessus d'une cave, on trouvait au rez-de-chaussée la cuisine, la salle à manger, un fumoir et une deuxième salle à manger, décorée de boiseries. À l'étage se trouvaient, côté est, une grande bibliothèque et le bureau de M. Duparquet (sans doute dans la grande tour carrée). La tour hexagonale est ne contenait qu'un escalier. Un couloir traversait le château d'est en ouest et donnait accès aux chambres et salles de bain. Au deuxième étage se trouvaient également des chambres, non habitées. Quant au troisième étage, il était occupé par un grenier. La tour ouest était inutilisée et non aménagée. Dans le parc, à l'est du château, se trouvaient deux vergers, séparés par un mur est-ouest. Le verger le plus au nord entourait le petit bassin rectangulaire qui existe toujours. L'existence de ces vergers est la principale différence avec l'aspect actuel du parc, sinon très similaire. Au pied de la façade ouest, un petit bâtiment abritait un four et une laverie ainsi que le pressoir qui existe toujours. Les annexes actuelles du château en étaient à l'époque la ferme. Cette ferme a été démolie en 1989, à l'exception de sa façade est et des deux tours. Elle a ensuite été reconstruite sous la forme des bâtiments actuels, toujours occupés par la famille

<sup>64</sup> Archives communales de Meximieux, répertoire numérique détaillé déjà cité, p 18. Cette donation a malheureusement été à l'origine d'un contentieux entre la commune et les héritiers, suite à l'éviction des Frères par des instituteurs laïcs.

<sup>65</sup> Selon l'enquête de Mgr Devie de 1823, citée par Yann Cruiziat, Revue de la SHAPA N°34, 2016, p 65.

<sup>66</sup> "Meximieux en 1580", « plan Didier » dressé en 1887 et figurant en annexe de « Histoire de Meximieux », Adrien Favre, déjà cité.

<sup>67</sup> Page dit p 341 (Le Prieuré..., ouvrage déjà cité) qu'Ennemond Tocquet fut inhumé en 1749 dans le « tombeau des seigneurs de Meximieux, situé sous le chœur » de la collégiale St Apollinaire. Peut-être les sépultures de la chapelle remontaient-elles à des époques antérieures, et notamment antérieures à l'érection de St Apollinaire en collégiale.

<sup>68</sup> Abbé F. Page, Le Prieuré..., ouvrage déjà cité, p 176-177.

<sup>69</sup> Abbé Page, Meximieux, une commune..., ouvrage déjà cité, p 23.

<sup>70</sup> Madeleine Rudigoz-Lassère, ouvrage déjà cité, p 139.

<sup>71</sup> Général François Lescel, Objectif Meximieux, DG Communication, 2009, p 211 à 215.

<sup>72</sup> Entretien avec M. J-C Assier, gendre de M. Duparquet, le 25/07/17.

Assier. Seule la partie inférieure de la tour nord existe encore. La tour sud, quant à elle, est parfaitement conservée.

Vers 1975, la famille Duparquet vend le domaine, à l'exception de la ferme, au promoteur immobilier Voraz, de Montluel<sup>73</sup>. Voraz crée l'actuel lotissement du Château, situé rue René Hyvert et dans les rues adjacentes. Puis il revend le château et son parc à M. Rambaldi au début des années 80. M. Rambaldi effectue des fouilles et, selon A. Favre, dégage des structures anciennes, dont des "arcatures élégantes et cheminées énormes". Il trouve des "poteries fines, verreries diverses, épées rouillées, petits bronzes...". Des graffiti ont également été trouvés par J. Rapado<sup>74</sup>, au 2<sup>ème</sup> étage, sur la face sud du mur nord du château. Ils avaient été gravés dans un enduit ancien, recouvert d'un enduit plus récent. Ils font penser à des graffiti du Moyen-Age. Une fresque a également été mise à jour<sup>75</sup> : elle représente les armes de Claudine de Villelume et de son deuxième mari, Jean-Louis de Pontailié<sup>76</sup>. M. Rambaldi aménage la partie ouest du château et fait édifier en 1983<sup>77</sup> le pignon en briques qui domine la façade ouest. Il fait démolir le petit bâtiment qui se situait à la base de cette façade et transférer à l'intérieur du château son beau linteau de pierre « en arbalète »<sup>78</sup>. Un tunnel d'accès à l'orangerie est construit<sup>79</sup>. Puis celle-ci est transformée en discothèque<sup>80</sup>. M. Rambaldi prévoit alors d'agrandir le château pour le convertir en un grand complexe hôtelier<sup>81</sup>. Ce projet grandiose ne sera pas réalisé. Hormis la discothèque, le site est alors délaissé et victime de trois incendies : tours et façades restent debout, mais planchers et charpentes se consomment ; des belles tuiles vernissées du toit ne subsistent que celles de la tour ouest, en partie épargnée par les flammes. En 2013, la mairie de Meximieux achète à la famille Rambaldi le domaine de près de 5 ha.

### **Un beau site, remarquablement situé**

Au terme de cette longue histoire, que reste-t-il de ce site ? Le château est remarquablement situé. Vu de loin depuis la plaine, il domine la ville. De son parc, la vue est magnifique sur Meximieux, la plaine de l'Ain, le Bugey et même les Alpes. Agrémenté de quatre bassins, le parc est planté de cèdres et d'ifs remarquables. L'orangerie du XIX<sup>e</sup> siècle est très bien conservée. C'est une belle salle voûtée, en pierres de taille, avec des piliers monolithes. Le couloir menant à cette salle a été construit par M. Rambaldi à travers la base d'une ancienne tour. Le texte rapporté plus haut et le plan Didier font penser qu'il s'agit de la grande tour abattue à la Révolution<sup>82</sup>. Ses murs ont une épaisseur de 3,5 m à la base et son diamètre intérieur est de 5,5 m environ. C'est cohérent avec ce que dit Favre, qui parle de plus de 12 m de diamètre extérieur, pour une hauteur d'environ 45 m avant la Révolution. On peut voir dans le couloir la pierre tombale de la fille du dernier marquis de Meximieux.

La cour de l'orangerie est dotée d'une fontaine et d'un pressoir anciens dominés par un imposant platane de 4,5 m de circonférence. De la forteresse médiévale subsistent encore la base de la grosse tour dont nous venons de parler, une partie de la façade nord, l'énorme fossé qu'elle domine, et probablement la grosse tour carrée est. Dans l'énorme mur de soutènement de cette tour sont enchâssées des loges de terre cuite, probablement destinées aux volatiles du pigeonier détruit à la Révolution. La tour sud des annexes, bien conservée, rappelle aussi l'ancien château.

### **L'épineux problème de la sauvegarde du château : combiner restauration et formation des jeunes ?**

Présidée par Christian Bussy, maire honoraire, l'association a pour objectifs de sauvegarder le site, de le faire revivre et de faire connaître son histoire. Elle s'attache également à valoriser l'histoire et le patrimoine de Meximieux.

<sup>73</sup> Entretien avec M. J-C Assier, déjà cité.

<sup>74</sup> Selon M. Assier, M. Jean Rapado, tailleur de pierres de Vaux-en-Bugey, a travaillé pour M. Rambaldi dans le château. C'est lui qui a réalisé, notamment, le tunnel d'accès à l'orangerie à travers la grosse tour O. M. Rapado est décédé fin 2017 : nous n'avons donc pas pu le rencontrer.

<sup>75</sup> Entretien avec M. G. Gladel, le 23/02/19. M. Gladel, qui a travaillé avec M. Rapado au château en 1982, a relevé les graffiti sur papier calque.

<sup>76</sup> Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Plaine de l'Ain, Patrimoine des Pays de l'Ain, 2000, p 56.

<sup>77</sup> Inscription au-dessus de la fenêtre supérieure de la façade ouest.

<sup>78</sup> M. Gladel a photographié ce linteau dans sa position d'origine et nous l'avons nous-même photographié dans le château (au-dessus du linteau, on voit des pierres de comblement d'une ouverture plus haute).

<sup>79</sup> Entretien avec M. J-C Assier, déjà cité.

<sup>80</sup> Demande de permis de construire, avec extension, du 13/02/85, mairie de Meximieux.

<sup>81</sup> Demande de permis de construire du 27/11/90, mairie de Meximieux. Il s'agit d'édifier en limite du parc un hôtel-restaurant de quatre-vingts chambres, avec une grande piscine dans le parc. Quatre salles de réception sont également prévues : deux au-dessus et dans le prolongement de la discothèque, une à la base et sur toute la longueur de la façade nord du château (au-dessus de parkings souterrains), une dernière sous la terrasse sud du château.

<sup>82</sup> Selon M. J-P Brunet, ami de Jean Rapado qui a réalisé les travaux, ce dernier aurait trouvé des ossements de renne et d'ours à la base de la tour pendant ces derniers. Des ossements humains et des fusils auraient également été trouvés dans le parc, en haut d'escaliers : il s'agit cette fois probablement de vestiges de la bataille de Meximieux.

Des travaux de restauration du parc ont été menés par l'association en appui aux services municipaux. Un diagnostic technique a été établi en 2017 par un cabinet spécialisé, pour définir les actions nécessaires à la sauvegarde du château et du mur fermant le parc, ainsi que leurs coûts. Le château a été entièrement numérisé, ce qui permet d'en établir des plans très précis et des modélisations 3D. Le mur clôturant le parc, long de 290 m, a été restauré (2018-2021), pour un coût total de 200 000 €, financés par la ville et une subvention de 16 000 € de la Région. Des premiers travaux de sauvegarde de la base de la grande tour ouest ont été réalisés en juillet 2021. Les ruines du château posent un problème épineux : pour pouvoir faire intervenir du personnel, il faut les sécuriser. Un étayage complet serait préférable, mais d'un coût beaucoup trop élevé pour la commune. La sécurisation par étapes, très délicate, est donc à l'étude. Transformer le site en chantier-école permettrait de combiner sauvegarde du patrimoine et formation des jeunes. C'est dans cette direction que travaillent la commune et l'association, mais les enjeux de sécurité rendent le projet complexe. C'est un chantier qui s'étalera sur des décennies.

### **Faire revivre le site**

Rénovée par la municipalité, l'ancienne orangerie est désormais ouverte à la location par les associations et particuliers de Meximieux.

Le parc intégrait autrefois un verger et la prairie située en contrebas était plantée de vignes. Pour renouer avec ces pratiques, en 2016, l'association a organisé la plantation d'un verger par le Conseil Municipal des Jeunes et planté une vigne, dont elle assure l'entretien. Une première vinification aura lieu cet automne. Un parcours d'orientation pour les élèves du collège voisin est en cours d'implantation. Une table d'orientation et dix-huit panneaux d'information sur les oiseaux ont été installés dans le parc début 2020. Suivront quelques panneaux sur l'histoire du site. Depuis 2021, le parc du château est labellisé « Refuge LPO », ainsi que le parc de l'Aubépin, dans le cadre d'un partenariat de la municipalité avec la Ligue de Protection des Oiseaux. Un projet d'aménagement paysager du parc va être élaboré.

Lors des célébrations des 70 ans de la bataille de Meximieux, le parc a été le théâtre de reconstitutions de camps militaires et de combats. En 2018 et 2019, l'association y a organisé début avril le « Printemps des Jardins », un marché aux plantes et à l'artisanat local. Le 6/10/19, elle y a tenu un rassemblement de véhicules anciens et d'exception. Des visites guidées du site sont réalisées par le Syndicat d'Initiative.

### **Approfondir et faire connaître l'histoire du château et de Meximieux**

L'association s'est lancée dans la recherche d'informations, de photographies, de gravures voire d'objets sur l'histoire du site. Il serait très intéressant, notamment, de trouver une gravure du château tel qu'il existait avant les destructions de la Révolution, ou même avant les remaniements de C. Godard ! Ces recherches historiques ont permis la rédaction du présent article, enrichiront les visites et pourront servir de support pour une exposition. Nous avons fait réimprimer l'ouvrage de l'abbé Page « Le Prieuré de St Jean-Baptiste et le Chapitre de St Apollinaire de Meximieux » : tiré seulement à cinquante exemplaires en 1909, il fourmille d'informations bien étayées. Il alimente actuellement un travail de notre association sur la géographie et les lieux-dits anciens de Meximieux. Avec le livre sur les richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux<sup>83</sup>, ceci a servi à caractériser une centaine d'édifices à protéger, intégrés dans la modification du PLU (Plan Local d'Urbanisme) en cours de validation. La commission extra-municipale Patrimoine lancée cet automne par la municipalité nous aidera à aller plus loin, de même que les riches compétences de l'Académie de la Dombes.

Il reste encore beaucoup à faire pour faire revivre le château de Meximieux, mais l'enthousiasme ne manque pas. Et le temps est avec nous : que sont quelques années quand nous avons mille ans derrière nous !

---

<sup>83</sup> Ouvrage de 2000 déjà cité.